

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 7 (1898)
Heft: 16

Vereinsnachrichten: Offizielle Nachrichten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint
• • • SamstagsParaissant
• • • le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz:

12 Monate Fr. 5.—
6 Monate „ 3.—
3 Monate „ 2.—

Für das Ausland:

12 Monate Fr. 7.50
6 Monate „ 4.50
3 Monate „ 3.—Vereins-Mitglieder
erhalten das Blatt
gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spalt-
ige Petitzeile oder
deren Raum. Bei
Wiederholungen
entsprech. Rabatt.Vereins-Mitglieder
bezahlen 10 Cts.
netto per Petitzeile
oder deren
Raum.

Organ und Eigentum des

Schweizer Hotelier-Vereins

7. Jahrgang | 7^{me} Année

Organe et Propriété de la

Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

Mitglieder-Aufnahmen.

Admissions.

Section Lac Léman.

1. Madame V^{ve} Etienne, Hôtel du Cheval Blanc, Porrentruy.
2. Mr. G. Walz, Hôtel Central, Chaux-de-Fonds.
3. Fritz Baur, Directeur, Hôtel du Nord, Lausanne.

Sektion Zürich.

4. Herr R. Hausmann, Hotel Wildenmann, Männedorf.
5. Tit. Familie Schirrer, Hotel Jura, Basel.

* Offizielle Nachrichten. *

Mitteilungen

aus den Verhandlungen des Vorstandes
vom 19. April 1898.

Mitgliedsdiplome. In Sachen der neuen Mitglieder-Diplome wird unter den vorliegenden Skizzen die Wahl getroffen und erhält diejenige der Firma Müller & Trüb in Aarau den Vorzug. Diese Firma wird beauftragt, bis zur nächsten Generalversammlung einen definitiven Entwurf bereit zu halten.

Unfallversicherung. Propositionen dreier Gesellschaften liegen vor. Dieselben schliessen in sich:

- a) Versicherung von Drittpersonen nach Schweiz. Obligationenrecht.
- b) Versicherung der Personenaufzüge.
- c) Versicherung von Omnibus und Privatwagen.
- d) Versicherung der Angestellten.

Herr Präsident Tschumi referiert über die mit den Gesellschaften gepflogenen Unterhandlungen. Der Vorstand kommt dabei zu der Ueberzeugung, dass die Offerte der Unfallversicherungs-Gesellschaft in Winterthur nicht nur die billigste, sondern auch die einfachste und klarste ist und beschliesst, mit dieser Gesellschaft über die verschiedenen Arten der Versicherung einen provisorischen Vertrag abzuschliessen, um demselben dem Verwaltungsrat und der Generalversammlung zur Genehmigung vorzulegen.

Eingabe des Schweiz. Frauenvereins. Dieser Verein äussert den Wunsch, die Mitglieder unseres Vereins möchten sich moralisch verpflichten, von Zeit zu Zeit auch weibliche Personen in die Küche als Lehrlinge aufzunehmen, um Hand zu bieten, dass nach und nach mehr tüchtige Köchinnen ausgebildet werden. Ferner wird gewünscht, es möchte unsere Fachschule so eingerichtet werden, dass ein Jahr männliche und ein Jahr weibliche Zöglinge aufgenommen werden. Das Gesuch wird zur weiteren Erwägung auf nächste Sitzung verschoben.

Generalversammlung. Behufs Aufstellung der Traktanden, Bezeichnung des Ortes und Zeitpunkt der Generalversammlung, wird auf Ende dieses Monats eine weitere Vorstandssitzung anberaumt.

Les Américains en voyage.

Une Américaine dépeint en excellents termes, dans *The Argonaut*, la manière de voyager de l'Américain. Sa critique, bien qu'elle date de 1893, pourrait s'appliquer bien mieux encore aux circonstances présentes. Voici ce qu'écrit cette correspondante bien informée:

„Les Européens, qui demandent à connaître les Américains, n'ont absolument pas besoin

de traverser l'Océan; tout ce, qu'il leur faut, c'est un billet circulaire pour une contrée quelconque, et ils seront en Amérique, en tant qu'il s'agit de ses habitants, c'est-à-dire de leurs mœurs, de leurs coutumes et de leur langue.

Le mois d'août est la saison principale où les habitants des Etats-Unis se répandent sur le monde entier, et, lors même que telle ou telle raison retient plusieurs d'entre eux, le nombre est devenu grand qui, pendant ce temps, foulent le pavé de Paris avant de gagner d'autres contrées.

Les voyageurs américains peuvent se diviser en différentes classes, où les „très pressés“ occupent le premier rang. Prenons, par exemple, le jeune associé d'une maison de banque ou de commerce, récemment uni par les doux liens de l'hyménée, et qui va consacrer les trois mois de sa lune de miel à montrer l'ancien monde à sa jeune femme, car Dieu sait s'il aura jamais l'occasion de réaliser son projet. Le couple dispose d'une belle somme ronde; il a ses billets de retour, de sorte que si les lettres de crédit venaient à s'épuiser trop rapidement, il n'aurait qu'à interrompre son voyage et à regagner ses pénates.

En route pour l'Europe! Les époux se hâtent comme poursuivi par les Furies, voyagent sans arrêt, sans s'inquiéter même si la pauvre jeune dame n'est pas accablée de fatigue. Ils traversent les contrées les plus charmantes, les villes les plus intéressantes sans trêve ni repos. Ils courent dans les musées artistiques, sans regarder ni à droite, ni à gauche, d'épouvante de perdre un instant; leurs yeux et leurs pensées sont sans cesse d'un jour en avance.

Tous les soirs on les trouve dans le salon de lecture de l'hôtel, plongés dans la lecture de l'indicateur des chemins de fer, pour y éplucher la façon dont ils pourront, demain, continuer leur voyage dans le moins de temps possible et sans perte une minute. Rome est „fait“ en trois jours; y compris St-Pierre et le Vatican; ils consacrent 24 heures à Venise, une après-midi à Florence; ils déjeunent à Monte-Carlo, dînent à Nice et vont passer la nuit suivante à Marseille. Ils raconteront que, dans une semaine, ils ont visité la Suisse en tous sens, du haut jusqu'en bas. Paris et Londres les retiennent un peu plus, à cause des beaux magasins et des théâtres. Malgré cette agitation et ses courses au clocher, ces jeunes gens conservent le calme de leur tempérament; pas d'excitation, pas de nervosité, c'est l'affaire de voyage.

Evidemment, cela ne s'aurait être un plaisir; on est plutôt tenté de croire que ce sont de pauvres victimes de la fatalité, comme le Juif-errant. On se demande ce qu'à leur retour ils pourront bien raconter à leurs parents et à leurs amis, qui n'ont pas eu encore le bonheur de voir l'Europe.

Sans doute, ils profiteront de la traversée pour étudier leur Badeke et réciteront tout simplement ce qu'ils ont lu.

Une famille américaine, composée du père, de la mère et de deux filles, que je rencontrerai à Paris, avait une tout autre façon de voyager. Ils étaient venus pour visiter l'Italie, mais, trouvant Paris de leur goût, ils y restèrent jusqu'au jour de leur départ. Les dames passaient leur temps à flâner sur les boulevards, à visiter les magasins ou à se promener en voiture au Bois de Boulogne. Le soir, la mère, étendue, se couchait aussitôt après le souper et ses filles recevaient leurs amis au salon. Quand au père, on ne le rencontrait que dans la salle de lecture de son banquier, où il restait toute la matinée à lire les journaux. L'après-midi, il s'asseyait pendant quatre heures aux *Champs-Élysées*, fumant son cigare et regardant passer les équipages. Il terminait sa journée sur un fauteuil à bascule, dans le vestibule de son hôtel, tenant d'une main au *cocktail* et de

l'autre des journaux américains. Il ne sortit de son flegme perpétuel qu'au moment du départ, et, à la dernière heure, bouleversé, par le spectre des *bills Mac-Kinley*, il déclara à ses filles qu'elles ne pouvaient emporter que la moitié de leurs emplettes.

La fin au prochain numéro.

Zur Aufklärung.

Es sind bei einigen unserer Mitglieder Beschwerden eingelaufen von Personen, die um Exemplare unseres Hotelführers an das Zentralbureau nach Basel geschrieben, aber keine erhalten haben. Es veranlasst uns dies, um irrtümlichen Auffassungen vorzubeugen, zu folgenden Aufklärungen:

Beim Vertriebe unseres Buches gehen wir von dem Standpunkte aus, der alleinige Umstand, dass das Buch *gratis* abgegeben wird, ziehe noch keineswegs die *Verpflichtung* nach sich, *jedem* Begehren nach einem solchen Buche zu *entsprechen*. Es laufen täglich Dutzende solcher Begehren ein, da wir aber darauf trachten müssen, das Buch so viel wie möglich seinem eigentlichen Zwecke nicht zu entfremden aus einem Teil der Begehren aber ersichtlich ist, dass es weder Fremde, noch Reisende sind, welche dasselbe verlangen, so legen wir solche Gesuche unerledigt bei Seite. Annoncenjäger, Weinfirmen und andere Lieferanten von Hotel-Artikeln sehen in dem Führer nichts weiter, als einen willkommenen „Ratgeber“ zum Versenden von Zirkularen und Prospekten, ein billiges Adressbuch, und für diesen Zweck ist dasselbe weder geschaffen, noch haben die Hotels zu diesem Zweck sich an dem Unternehmen beteiligt.

Wollten wir allen Anfragen entsprechen, so bekäme in mancher Familie, der Vater, die Mutter, der Sohn und die Tochter einen Hotelführer und zuletzt müsste auch noch für das „Allerjüngste“ ein solcher als „Bilderbuch“ her. Es braucht uns für den richtigen Absatz der gesamten Auflage nicht lange zu sein, das beweist schon der Umstand, dass wir nicht genug spedieren können, trotzdem täglich kistenweise Sendungen abgehen. Die Mitglieder mögen daher, wenn ihnen Beschwerden, wie sie anfangs erwähnt, zugehen, in Berücksichtigung ziehen, dass wir den Vertrieb im Innern der Schweiz überhaupt noch nicht begonnen und uns bei Versenden von einzelnen Exemplaren die Adresse des Bestellers zweimal Mai ansehen, bevor wir denselben entsprechen. Nur dann wird das Buch Erfolg haben und lebensfähig bleiben, wenn seine ganze Auflage in die Hände derjenigen gelangt, für die es geschaffen, der *Frage*.

Vorsicht!

Die Agentur Faure & Cie. in Genf scheint auf der Jagd nach leichtem Gewinn auf Nebenwege zu geraten. Unter der Aufschrift „Reduction Tickets“ bringt sie Comphonette in Zirkulation; zwei Drittel einer jeden Seite sind mit einer clicheierten Annonce ausgefüllt und ein abtrennbarer Coupon besagt, dass der Inhaber desselben in benanntem Hotel 10% Rabatt genießt im Mai, Juni, September und Oktober und 5% im Juli und August. Das vor uns liegende Probeheftchen enthält die Hotels Schweizerhof und St. Gotthard in Luzern, Beau-Rivage und Post in Genf, sowie Hotel Pilatuskult. Von den beiden Luzerner Hotels wissen wir bestimmt, dass die Ausführung ihrer Namen ohne Wissen und Willen der betr. Besitzer geschehen und gehen wir wohl nicht irre, wenn wir annehmen, dass auch die übrigen Hotels der Sache fremd gegenüberstehen. Es wird also mit diesen Publikationen nichts anderes bezweckt, als Leichtgläubige „dran“ zu kriegen und raten wir deshalb zur Vorsicht.

Kompliziert und veraltet

ist das von den zahlreichen Reisebureaus, ehrlichen und andern, eingeführte und von den Hoteliers stets so „freudig begrissene“ System der Hotel-Coupons; das hat ein Herr Foyé in Barzelona eingesehen. „Hier muss etwas anderes geschaffen werden, etwas das den Hoteliers noch mehr zusagt“, dachte Herr Foyé, und richtig, er hat gefunden, was er gesucht: „Einfach, praktisch und doch einträglich“ — für ihn. Der Reisende führt ein Quittungsbüchlein mit sich, lässt sich den Betrag jeder Hotelrechnung darin quittieren, bezahlt bar, und die Sache ist erledigt, d. h. für den Moment; denn später bekommt der Hotelier den dem Gaste unterzeichneten Quittungscoupon wieder zu Gesicht, worauf er weiter gar nichts mehr zu thun hat, als dem Reisebureau Foyé in Barzelona 10% des betr. Betrages auszubändigen. Einfach und praktisch, im übrigen aber derselbe Rummel, wie bei den Hotel-Coupons.

Lausanne-Ouchy. La Société de développement a réorganisé complètement le Bureau officiel de renseignements pour les étrangers, précédemment situé aux Escaliers du Grand-Pont. Ce bureau a été transféré dans un rez-de-chaussée, place St-François, et il est maintenant ouvert du matin au soir et tenu par un directeur expérimenté: M. Adolphe Jordan, ancien sous-directeur à l'Agence de publicité de la Compagnie du Jura-Simplon à Londres. C'est actuellement un des bureaux les mieux organisés en Suisse. Il coûte à la société plus de 6000 fr. par an.

Le Comité a participé aux frais de la publicité collective faite par le Syndicat des maîtres d'hôtels. Il subventionne la Gazette des Etrangers, actuellement rédigée par un membre du Comité. Il publiera dans le courant de l'année un nouveau guide anglais de Lausanne, distribué gratuitement aux étrangers.

Le Comité s'est encore occupé, en 1897, d'un projet de construction d'un kiosque à musique sur la promenade d'Ouchy, à l'entrée du nouveau quai. Le kiosque, conçu dans une note simple, quoique élégante, sera un des plus gracieux ornements de la place d'Ouchy.

Le magnifique quai neuf qui se construit actuellement à l'orient d'Ouchy est encore une entreprise lancée par la Société de développement de Lausanne, qui a engagé dans cette construction une somme de 25,000 fr.

Pour faire face aux charges contractées pour le quai d'Ouchy, le Comité a organisé au mois de mars 1897, au Casino-Théâtre, une grande Fête japonaise qui a brillamment réussi. La tombola combinée avec cette fête a produit 4000 francs, sur lesquels 1000 fr. ont été versés à la bienfaisance.

Le Comité s'est encore occupé des horloges électriques installées par ses soins en divers endroits de la ville, de la volière de Derrière-Bourg et divers autres projets trop longs à détailler.

Il étudie avec le Syndicat des maîtres d'hôtels la question de la construction d'un Kursaal.

La Société comptait au 31 décembre 1897: 679 membres. Elle a reçu 86 nouveaux membres en 1897.

I. deutsch-schweiz. Weinmarkt.

Das Preisgericht für den ersten deutsch-schweizerischen Weinmarkt in Zürich hat seine keineswegs leichte Aufgabe erledigt. Es hat im ganzen 353 Sorten Wein zu kosten. Die verschiedenen Aussteller wurden nach Gruppen sortiert und zwar folgendermassen: I. und II. Gruppe mit 268 Ausstellern Zürich und Thurgau; III. Gruppe mit 101 Ausstellern Bern,